

**CELEBRATIONS FUNEBRES CHEZ LES BAMILEKE DE L'OUEST
CAMEROUN : DEFIS D'UNE NEO-COLONISATION CULTURELLE**

Kaze Beaudelaire Noël*

**Université de Dschang*

****Corresponding Author :***

Le panorama des cultures du pays bamiléké laisse voir une multitude de micro-cultures (pratiques culturelles et cultuelles) qui y coexiste. Ce sont à la fois des éléments qui bien que relevant de la civilisation de ces peuples constituent des viviers de richesses culturelles, marquer de leur réalité anthropologique et cosmogonique. Fondamentalement, il s'agit de moyens développés, appliqués et transmis de génération en génération, permettant aux descendants de garder les liens avec les alleux, de communiquer avec eux, de les célébrer en vue de les honorer, en clair, de garder la stabilité sociale au sein d'une société où l'on vénère les morts, et croit en leur médiation pour les vivants. Outre, que l'on soit dans l'une ou l'autre pratique rituelle en pays bamiléké, l'objectif des incantations et autres actions visent tous à l'invocation du divin absolu par l'intermédiaire des divinités humaines locales. Cependant, l'avancée, mieux, l'influence des phénomènes mondialisant sur les réalités culturelles locales de ces peuples de la région de l'Ouest Cameroun n'est pas des moindres. On est à même de réaliser une forte coloration de ces pratiques locales, profondes et chères à l'être bamiléké. Cette dépigmentation de l'originalité culturelle bamiléké, du point de vue de sa culture trouve ses fondements dans l'avancée notoire du phénomène de mondialisation, Dou la problématique d'une nouvelle colonisation culturelle par le truchement des avatars de ce phénomène dont ce travail traite en partant de la question principale de recherche ainsi formulée : Comment le déploiement de la mondialisation à travers les célébrations funèbres en pays bamiléké constitue une néocolonisation de ces cultures ? Plus précisément, il s'agira de savoir comment les nouvelles dynamiques dues à la mondialisation opèrent dans les pratiques funèbres des bamiléké ? Et en fin, quels en sont les enjeux et les défis nécessaires ? En vue de répondre à ces questions, nous avons fait appel à une approche interdisciplinaire, la sociologie et l'anthropologie, notamment via l'observation, l'Interview et l'enquête de terrain pour mieux cerner l'objet de recherche. Par ailleurs, le présent travail se structure en trois grands axes qui sont dynamiques des éléments de mondialisation en milieu mortuaire bamiléké (1), enjeux des pratiques funèbres en contexte de mondialisation (2) et en fin défis de sauvegarde d'un patrimoine culturel(3).

The panorama of cultures in Bamileke country reveals a multitude of micro-cultures (cultural and cultic practices) which coexist there. These are elements which, although they are part of the civilisation of these peoples, constitute pools of cultural wealth, marking their anthropological and cosmogonic reality. Basically, these are the means developed, applied and transmitted from generation to generation, allowing the descendants to maintain links with the dead, to communicate with them, to celebrate them in order to honour them, in short, to maintain social stability within a society where the dead are venerated and believe in their mediation for the living. Besides, whether one i

s in one or another ritual practice in Bamileke country, the objective of the incantations and other actions are all aimed at invoking the absolute divine through the intermediary of local human deities. However, the advance, or rather, the influence of the globalising phenomena on the local cultural realities of these peoples of the West Cameroon region is not least. We can see a strong colouring of these local practices, which are deep and dear to the Bamileke people. This depigmentation of Bamileke cultural originality, from the point of view of its culture, is based on the notorious advance of the phenomenon of globalisation, and the problem of a new cultural colonisation through the avatars of this phenomenon, which is the subject of this work, starting from the main research question, which is formulated as follows: How does the deployment of globalisation through funeral celebrations in Bamileke country constitute a neo-colonisation of these cultures? More precisely, the question is how the new dynamics of globalisation operate in Bamileke funeral practices? And finally, what are the stakes and the necessary challenges? In order to answer these questions, we have used an interdisciplinary approach, sociology and anthropology, in particular through observation, interviews and fieldwork, to better define the research object. In addition, the present work is structured around three main themes: the dynamics of globalisation in the Bamileke mortuary environment (1), the challenges of funeral practices in the context of globalisation (2) and finally the challenges of safeguarding a cultural heritage (3).

I. De nouvelles dynamiques funéraires

La courbe non moins croissante que décrivent les changements sociaux et même de mentalités en pays bamiléké est certes perceptible dans nombre de conduites quotidiennes, mais, il faut dire que la pratique qui semble bien ressortir ces nouvelles données sont les cérémonies mortuaires. Ces pans de mutations se déclinent sur plusieurs axes de ces pratiques particulièrement ancrées dans les mœurs bamiléké. Dans cette courbe évolutive que décrivent les pratiques Bamiléké, on observe une percée fulgurante de l'église qui s'est progressivement taillé une place de choix dans ces rites de mort au cours de ces dernières décennies et occupe plus que jamais la primeur des programmes en ces circonstances qui du moins se déclinent en deux grand temps.

V.1 Célébrations eucharistiques dans les pratiques mortuaires

Le visage des cérémonies culturelles de ce terroir laisse voir l'implication de l'eucharistie (la nouvelle eucharistie¹) telle que célébrée aujourd'hui chez ces peuples.

¹ Nous qualifions par ce terme, les nouvelles manières par lesquelles les églises procèdent aujourd'hui en situation de célébration de messe / culte d'action de grâce ou d'inhumation. Leurs actes concourent clairement à une action capitaliste qui laisse percevoir que les actions des églises

La messe en contexte mortuaire est devenue un point essentiel du programme des dites cérémonies. Le terme messe vient du latin *missa* et renvoi, selon les catholiques, à la commémoration de la mort de Jésus Christ et qui se fait par le guide d'un prêtre sur un autel. La société bamiléké connaît une forte implantation des églises chrétiennes, en l'occurrence les courants du catholicisme et du protestantisme. On s'adonnera tout d'abord à l'intervention des églises en contexte de deuil. L'homélie, en ces circonstances, vise par l'évangile, à montrer que la vie est très brève et que l'avenir céleste de l'homme dépend de ses bienfaits de son vivant. Une emphase est mise ici sur la vanité humaine. En clair, l'eucharistie catholique dans les milieux mortuaires vise à intercéder pour le mort et à évangéliser aux vivants. Chez les protestants, la visée est différente, le pasteur Talla affirme : « le culte en de telles circonstances joue un double rôle à savoir, l'évangélisation et la consolation ». Aussi, l'abbé Mballa, cité par Mebenga (2009:83) y trouve de la discrimination et du marchandage:

Les mises en bière se suivent, mais ne se ressemblent pas. Pour les pauvres, la prière est rapidement dite et en cinq minutes, la cérémonie est bouclée. C'est à peine si le corps reçoit quelques gouttes d'eau bénite. Mais pour les nantis, on déploie la meilleure liturgie, accompagnée de tout un arsenal (...), le clou est que toutes les prières et bénédictions, ne sont dites qu'en latin...

Bien plus, les gadgets funéraires (banderoles, macarons, foulards, etc.) sont des moyens de diffusion de liturgies. Ils sont des tableaux d'affichage de versets bibliques captivants que l'on y insère quasi systématiquement. Cette manière de faire parmi bien d'autres justifie une forte adhésion de ces peuples au christianisme, soit une preuve à n'en plus douter de l'emprise évolutive de cette religion sur ces cultures. Qu'il s'agisse de veillées mortuaires, de funérailles ou de messes de requiem, les musiques religieuses jouent une partition importante, elles sont à la responsabilité des chorales bien organisées et sous la responsabilité de l'Église, pour des animations à longueur des cérémonies. Cependant, le pan de cet aspect qui suscite beaucoup d'attention est la quête. En effet, l'aspect capitaliste des églises est questionné, le révérend Talla précise: « dans la croyance protestante, il n'existe pas de montant à verser en guise de caution pour faire le culte en un lieu donné». Seulement, il se dégage une récurrence à la multiplication de quêtes pendant des cérémonies mortuaires allant de 1 à 3 par cérémonie. Pour certains, cela relève du marchandage organisé, Mebenga (2009: 183) précise que : « Selon une pratique courante, les conditions d'obtention d'une messe d'inhumation dépendent du rang social

sont ouvertement des actes à but lucratif. Ce qui laisse voir que le côté capitaliste reste l'objectif non déclaré, pourtant implémenté en de telles cérémonies.

qu'occupaient le défunt et la distance qui sépare le presbytère du lieu de cette inhumation » de là transparait le postulat selon lequel l'église nourrirait en pays bamiléké, une ambition capitaliste. D'ailleurs, eu égard à l'attachement de ces peuples aux pratiques coutumières contraires à l'orthodoxie chrétienne, l'église y demeure afin d'en tirer le profit sans lequel elle serait appelée à disparaître. (Piko 2019 : 72) déplore ce paradoxe en ces mots :

Comment comprendre que les prêtres qui trainent la croix de Jésus, qui gardent à la chaire, les reliques (...) ayant appartenu à un parent cher, rejettent en l'Africain, l'audace de garder avec soin un objet, en l'occurrence le crâne de ses parents ? ... qui rappelle le passage d'un être cher à nous. C'est cette pratique qui à tort est appelée adoration païenne.

Il va sans dire que le déploiement de l'église en milieux mortuaire reste ambigu, car, bien que n'ayant pas atteint son objectif fondamental en pays bamiléké, elle y reste et gagne davantage du terrain.

II-ENJEUX

L'érosion culturelle bamiléké s'identifie sous plusieurs angles. Les nouvelles idées de la mondialisation en pays bamiléké concourent à révolutionner les croyances, l'économie, et même les comportements socioculturels. C'est dans ce vaste ensemble que se situent les pompes funèbres que nous disséquons en trois autres éléments.

II.1. Une morgue vulgarisée

Les techniques de conservation traditionnelles de corps chez les bamiléké ont progressivement disparu au profit de la morgue. En effet, elle s'est désormais intégrée dans les habitudes de ces peuples et y constitue un élément clé. Elle draine avec elle, une autre facette non négligeable, centrée sur l'économie. Il suffit d'un calcul mental pour savoir ce que rapporte aux services de thanatopraxie, le séjour mensuel d'un cadavre dans leurs locaux. En effet, le séjour d'une dépouille dans ces espaces se facture en moyenne de 20000 à 50000, voire 100000 FCFA pour une nuitée et peut varier selon les standings et les morgues. Aussi, les bamilékés accordent une place de choix à la qualité impressionnante des vêtements pour leurs dépouilles, et ce malgré leur statut financier parfois très modeste. Si l'impérialisme dans sa quête de formatage a donc été mis à mal par les indépendances, les cultures africaines seraient dans une néo colonisation induite par la mondialisation. La mission, par le canal de l'évangélisation et de la scolarisation, a par conséquent provoqué en pays bamiléké une situation de déculturation et d'aliénation. Une innovation pouvant en cacher une autre, à la morgue se greffe, les pompes funèbres.

II.2 les pompes funèbres

Comme de nombreuses innovations ayant envahi le milieu mortuaire bamiléké, Il s'agit d'agences, chargées de l'organisation des cérémonies mortuaires. Elles sont réparties sur deux axes notamment, les funérailles et le deuil. En effet, ces spécialistes du contexte funèbre ont le vent en poupe en pays bamiléké. Elles sont constituées d'une part, de voitures hautes gammes, spécialisées dans le transport des dépouilles. Le mort en pays bamiléké bénéficie des honneurs des plus insoupçonnés. Il faut dire que, dans les pratiques contemporaines générales, ces entreprises de gestion de la mort bénéficient d'une crédibilité très soutenue et l'on remarque bien son ancrage au cœur de la création d'entreprises à forts revenus qui y trouvent un secteur favorable à l'éclosion d'une économie toute particulière.

D'autre part, ces services interviennent pour la mise sur pied de la logistique du site du deuil et plus précisément du lieu d'exposition de la dépouille². La maison du deuil connaît aujourd'hui un traitement peu vulgaire, franchissant de plus en plus des proportions extravagantes. Le confort du milieu d'exposition du cadavre ici est généralement d'un luxe particulier pour des factures onéreuses, au détriment du symbolique pourtant recherché. Ces organisateurs veulent pour les uns s'affirmer à leurs convives. Pour les autres, ils veulent conquérir de la ressource humaine capitalisable à d'autres fins. Dongmo (2012 :11) s'insurge et déplore que : « ce qui était hier un évènement obligatoire certes, mais à forte connotation symbolique aussi bien dans le fond que sur la forme (...) se soit mué en instrument de positionnement et de rapport de force pour les acteurs impliqués ». Les bamiléké seraient donc à la merci des affres de la mondialisation au détriment de leur authenticité propre. Dans ce sillage s'inscrivent d'autres éléments témoins de l'aliénation culturelle progressive des pratiques mortuaires bamiléké, bien que participant simultanément à ce qu'il convient d'appeler un brassage culturel.

V.3. le cercueil

Ce secteur de l'industrie autour de la mort a connu une grande évolution. En fait, l'on situe l'arrivée du cercueil dans cette culture au XXe siècle. Autrefois confectionnés en matériaux locaux, ces cercueils tiraient leur inspiration des modèles de missionnaires blancs qui possédaient des cercueils de bois à l'aide desquels ils enterraient leurs morts. Ce secteur ne manquera pas de prendre son envol dans cette partie du pays au fil des années. Ainsi naîtront les ateliers de fabrication de meubles en quête du profit. C'est alors que le secteur s'y est amélioré pour en arriver à son ampleur actuelle. Les prix sont fonction de la taille et la qualité du bois utilisé pour la

² De retour de la morgue, le corps est installé sur un espace particulièrement aménagé dans la maison principale à cet effet. de plus en plus, cet espace en pays bamiléké prend des allures d'extravagance.

confection et peuvent varier entre 50000 et 1.000.000 de FCFA. Avec des commandes spéciales de certains clients passionnés du luxe, on enregistre souvent des demandes de cercueils extraordinaires pouvant atteindre le montant de deux, voire trois millions de FCFA et plus, d'autres choisissent d'importer le cercueil de l'occident à des prix encore plus insoupçonnables³. La taille de ce secteur d'activité continu à connaître une courbe croissante du fait de la demande. La grande floraison du marché tient du désir des bamiléké de rendre des honneurs de haute dimension à leurs morts.

V.4. les gerbes de fleurs

Dans la quête incessante d'un honneur mérité au défunt chez les bamiléké, on n'en compte pour certaines inhumations des dizaines de gerbes de fleurs, et parfois un peu plus. Autrefois peu en vue lors des obsèques, elles font actuellement la mode des enterrements dans cette culture. Conçue pour signifier soit l'attachement soit l'amour envers les défunts, elle est devenue très vulgaire pour l'intérêt des acteurs des pompes funèbres qui en tirent le profit. Dans certaines associations culturelles bamiléké, la gerbe de fleurs tient lieu d'obligation. Elles sont également de différentes catégories et les prix varient entre 5000 et 50000 FCFA voire au-delà pour des demandes spéciales de certains clients qui sollicitent des gerbes spécifiques et participent davantage à l'enrichissement d'une économie mortuaire déjà puissante. Outre, ces outils contemporains d'accompagnement du défunt qu'encensent les bamiléké, un autre maillon vient s'ajouter à la chaîne. Il s'agit de l'entretien de la tombe qui gagne des proportions remarquables du point de vue de l'esthétique ces dernières décennies. L'évolution des mœurs a entraîné un traitement particulier de la tombe au point où celle ordinaire⁴ est menacée et poussée vers la disparition au profit des tombes faites de béton. D'autres recourent à des caveaux comparables à des mini châteaux. Cet embellissement de tombe contraste avec des critiques qui remettent en cause cette nouvelle manière de faire qui mettrait à mal l'extraction des reliques utiles à d'autres rites.

V.5. une communication structurée

Aujourd'hui, la communication occupe une place de choix dans l'économie de la mort. Les outils rudimentaires de communication sont relégués au second plan. Les tambours ont perdu leurs valeurs communicationnelles d'antan, en cédant le champ à une communication plus fluide, issue des NTIC dont les bamiléké n'en sont pas exempts. Le secteur de l'audiovisuel est aussi un constituant remarquable. Cet aspect

³ Entretien avec Adonis, vendeur de cercueil au marché *Tchounka*, responsables des établissements Adonis et fils entretien réalisé le 05 janvier 2020 (marché *Tchounka*)

⁴ Remblaiement de la fosse à l'aide de la terre

des pratiques funéraires et surtout funèbres est l'apanage tant des radios et télévisions privées que publiques. Mebenga (2009: 9) affirme: « on assiste à une recrudescence des publications à travers les ondes et les images, des programmes entiers des obsèques, aux postes provinciaux de la radio diffusion nationale, dans les radios et télévisions privées (...) »

Dans ce macroélément des NTIC, on y range également la presse écrite, les banderoles, la radio, la télévision, internet, Whatsapp, Facebook, etc. L'économie de la mort ainsi impulsée par la modernisation a donc pignon sur rue au sein de la société bamiléké. Cependant, elle n'entend épargner aucun secteur d'activité c'est alors que ces circonstances sont des espaces de foisonnement de diverses autres activités où l'on trouve entre autres les photographes, les DJ⁵, etc. Les NTIC constituent alors un secteur important pour ces cérémonies mortuaires.

V.6. Les transports

À l'ouverture de la saison des funérailles, les axes routiers de l'ouest Cameroun sont les plus fréquentés. En effet, les bamiléké sont un peuple dont le dynamisme et la mobilité ont permis l'exode de masse. Ils sont retrouvés majoritairement sur tout le triangle national et au-delà. Les villes épicentres de l'ensemble de ces mouvements humains sont Douala et Yaoundé⁶. Le retour au village en cette saison entraîne un flux du trafic de personnes et de biens dans les villes d'origine par le canal des industries de transports interurbains en perpétuelle concurrence. Yemafou (2020 :115) constate que : « On est passé des autobus de 15-19 places des années 1990 aux autobus de 30-35 places dans la première moitié des années 2000. Depuis 2010, les autobus de 70 places se sont généralisés » d'ailleurs, les axes N°4 et N°5 battent le record de fréquentations en ces périodes de deuils et funérailles, faisant ainsi la part belle aux agences de transports communs. L'action des transports dans cette économie engendre des corollaires : notamment, les revenus des stations-service, les ravitaillements des passagers et même le tourisme jouent également une

⁵ Disque Joker, personnes en charge de la sonorisation à l'occasion de cérémonies diverses, qu'elles soient tristes ou festives, cette activité est en croissance exponentielle au sein de la société Bamiléké comme un peu partout ailleurs au Cameroun où les lamentations en continues sur le lieu des obsèques relèvent désormais d'un lointain souvenir, ces acteurs de l'animation par les platines jouent le relai des pleureuses en distillant de la musique gospel le temps que les pleures prennent du répit.

⁶ Ces deux villes sont respectivement les capitales économique et politique du Cameroun. Elles influencent le quotidien des Camerounais de par leurs positions stratégiques et parfois leurs équipements infrastructurel incomparables le premier est la porte d'entrée au pays par la cote avec le port le plus important d'Afrique centrale (PAD) et également la présence d'un aéroport international. La seconde, du point de vue institutionnel est le siège des institutions du pays avec en plus, la présence sur sol d'un aéroport international.

part importante de l'économie autour de la mort. Ce secteur est complété par les motos taximen qui jouent les relais entre les gares routières et les lieux de cérémonies pour des bénéfices tout aussi considérables.

V.7. un textile extravagant

Certes, les vêtements utilisés pendant les cérémonies funéraires et funèbres se réfèrent au noir, matérialisation du deuil au sein de cette société, hors mis de légères exceptions. En effet, il fallait, par le signe vestimentaire, marquer la différence entre la circonstance triste et les circonstances ordinaires. Les mutations sociales ont progressivement repoussé ces marqueurs de deuil au second plan dans une société sans cesse en proie à un capitalisme ambiant, ce qui justifie fortement l'arrimage aux vêtements uniformes qui sont d'actualité. De ce fait, en circonstance funèbre, ou funéraire, les familles s'offrent désormais un « *pagne du deuil* ». Il faut dire que dans un souci avancé de l'esthétique, des familles s'engagent dans la confection de différents types de tenues de deuil, surtout lorsqu'il s'agit de funérailles collectives⁷. La plus-value de revenus des entreprises textiles est également entretenue par les exigences des associations culturelles qui imposent que tous leurs membres doivent arborer une même tenue afin de marquer l'appartenance au groupe. D'ailleurs, toutes les associations culturelles en pays bamiléké sont particulièrement identifiables à leur uniforme, de quoi avouer la part importante du textile dans ce vaste circuit financier que constituent les cérémonies mortuaires bamiléké.

V.2. Économie mortuaire consommable

L'économie qui gravite autour des cérémonies funéraires et funèbres est large et variée. Elle regroupe à la fois un pan portant sur la logistique proprement dite et un autre portant exclusivement sur des éléments relevant du consommable.

V.2.1. Une logistique conséquente

Le service payant de la logistique au Cameroun n'est pas récent. Selon Wouassi (2020 :14) « c'est un ancien service qui trouve ses fondements en 1990 avec le vent du multipartisme qui souffle sur toute l'étendue du pays. La location des chaises et des tentes est intervenue dans la mise en place des meetings politiques » en effet, cet aspect se focalise sur la mise à la disposition, des clients, du matériel nécessaire à la réussite des cérémonies organisées. Ils fournissent entre autres des couverts, des chaises, des tables et des tentes de divers standings selon la demande et le niveau financier des divers clients. La courbe grandissante de ce point de l'économie

⁷ Ils arrivent que des familles décident d'organiser des funérailles collectives en mémoire des personnes mortes quand leurs enfants étaient encore tout petits. Du coup, on y implique toutes les personnes mortes dans cet intervalle de temps.

mortuaire en pays bamiléké est importante. Cela fait dire à Kaffo et Djemgou (2017: 207) que: « Certains particuliers se sont investis dans des services tels que la location des tentes et chaises au prix de 100FCFA (0,15 E)/chaise et de 15000 à 25000 FCFA (22,86 à 38,11 E) la tente en fonction du nombre de places assises ».L'attraction du site de cérémonie, fût-il funèbre, reçoit une attention particulière et la recrudescence du secteur ces dernières années a incité les prestataires dans un perpétuel climat de concurrence à toute forme de vulgarisation de leurs services par tous les moyens de communication nécessaire à l'instar des plaques publicitaires, les affichages multiples, les publicités en ligne et surtout les agents commerciaux tous déployés pour l'enregistrement des recettes vertigineuses.

V.2.2 une restauration modernisée

Une attention portée sur les cérémonies mortuaires bamiléké laisse voir la disparition de la solidarité autrefois agissante dans l'activité culinaire en ces circonstances. La gestion contemporaine de la mort accorde en effet un grand intérêt aux services traiteurs qui ont entre autres, la charge de la restauration. Ces moments de gastronomie marquent la fin proprement dite de cette phase des cérémonies funéraires et funèbres. Avec l'avènement de la mondialisation, la cuisine traditionnelle prend du recul. Désormais, ces spécialistes de prêts-à-porter culinaires sont ouverts à toutes les catégories de clients. Ils y ont gagné du terrain et s'imposent de plus en plus dans diverses cérémonies organisées et en particulier dans les cérémonies mortuaires. Les plats servis par ces derniers connaissent des surenchères plus ou moins acceptées par la grande clientèle. Kaffo et Djemgou écrivent : « [...] La mise en place et la mise en disposition du repas facturé au prix de 2500 à 3000 FCFA (3,8 à 4,5 E) plat (couvert compris) ». Aussi, d'autres organisateurs vont même au-delà, suivant leurs pouvoirs d'achat. L'organisation de ces services s'appuie sur des stratégies très efficaces au point où le succès des cérémonies mortuaires d'un bamiléké se mesure désormais à la taille du buffet et des vins qui l'accompagne. La réussite de cérémonies mortuaires chez les bamiléké de nos jours est un défi dans lequel la restauration occupe une place clé. On y déplore tout de même l'accent économique, devenu condition indispensable de ces rites de valeurs pourtant symboliques.

V.2.3. De la vente ambulante des boissons

Parmi les multiples changements au sein des pratiques socioculturelles de ces peuples est née l'activité commerciale de vente ambulante des boissons. La particularité de cette vente d'un autre genre est relativement récente lorsque l'on se penche sur l'histoire de nos sociétés. Néanmoins, l'alcool en société africaine en générale a toujours accompagné de nombreuses cérémonies d'envergures. L'activité de vente ambulante de boissons ici ne relève pas du maillon faible de l'économie funéraire elle

nécessite un investissement économique énorme, qui a pour opérants les femmes en majorité. Ces dernières s'installent le long des entrées des maisons de deuil dès la mise à la morgue de la dépouille, commercialisent, des veillées mortuaires à l'inhumation lorsqu'il s'agit des cérémonies funèbres. Dans les cas de funérailles, ces commerçantes s'installent aux alentours des « *maisons du deuil* » dès les premiers jours des préparatifs et n'en repartent qu'à la fin des cérémonies.

Il faut noter que ce secteur de l'industrie funéraire n'est pas la seule affaire des vendeuses locales. En effet, certaines familles fortunées y déploient même les brasseries du Cameroun (SABC) non pour une vente, mais pour de la distribution payée à l'avance. L'absence de ces bars ambulants et bistrot de fortune en ces lieux relève désormais de l'inédit. Si les boissons modernes y sont de mise, celle du vin blanc traditionnel n'est pas en reste. Longtemps considéré comme outil fondamental dans l'ensemble des pratiques rituelles de ces peuples, ce vin local est aujourd'hui relégué au second plan et s'inscrit davantage dans le registre de la disparition. Néanmoins, la place primordiale de ce vin dans les pratiques rituelles est propre à tous les Bamiléké qui l'utilisent avec une attention particulière, question de lui accorder tout son sens sacré face à la prolifération des boissons industrielles.

V.2.5. Des produits agricoles

Les convives de cérémonies mortuaires bamiléké ont pris l'habitude de s'approvisionner sur les marchés environnants les sites des cérémonies. En effet, les cultivatrices récoltent et stockent partiellement pour commercialiser à de telles occasions. À l'instar des autres commerces de fortune qu'on y rencontre, elles s'installent de part et d'autre de différentes places des funérailles et offrent des choix, tant divers que variés aux acheteurs. Leurs étals sont garnis de patates, de prunes, de maïs, d'arachides pour des cultivatrices modestes. D'autres étals sont en revanche un peu mieux fournis avec des seaux de haricots de toutes sortes, d'ignames, des pommes de terre et bien d'autres. Cette nouvelle dynamique autour des cérémonies mortuaires en pays bamiléké participe concrètement à dissiper le climat de peine qui, il y a quelques décennies, s'imposait en ces lieux d'ailleurs, autres petits marchés qui agrémentent également ces lieux créent une ambiance qui ne contraste pas avec celle des jours de marché ordinaires des différentes contrées de la région.

Dans l'ensemble, les célébrations mortuaires en pays bamiléké sont en pleine aliénation et laissent plus percevoir la cristallisation d'activités diverses qui contribuent à son économicisation au détriment des réalités culturelles qui les fonde. Ndimi affirme : « Les rituels mortuaires et funèbres connaissent beaucoup d'entorses. Au niveau des chefferies et des familles, on se bat pour la succession du fait de

l'économicisation des valeurs culturelles qui est aux manœuvres des funérailles avec la loi du plus offrant qui s'impose en ces milieux⁸ ».

Dès lors, il s'avère nécessaire que des mesures soient prises par l'autorité compétente pour la sauvegarde de l'intérêt symbolique propre à ces pratiques.

III. Perspectives de pratiques mortuaires efficaces

Les perspectives nécessaires à la sauvegarde de cette partie du patrimoine qui se dégrade au contact de la mondialisation relèvent de plusieurs secteurs de la vie sociale et dont l'implémentation relève de la nécessité sinon de l'urgence.

III.1 Inscription des pratiques funéraires et funèbres aux programmes des enseignements.

Par l'éducation, la culture permet aux individus d'intégrer leurs sociétés, de les apprivoiser de les connaître et d'y vivre. C'est un moyen, dans chaque société de préserver ses acquis culturels, de vivre avec l'autre, en acceptant ses différences, aboutir à de la diversité culturelle elle est aussi et surtout une arme de protection contre des phénomènes destructeurs du domaine culturel notamment l'acculturation qui aujourd'hui constitue une gangrène de nombre de sociétés africaines. De là naît la nécessité de redorer le blason des cultures dans les agendas de l'éducation au Cameroun. Seulement, les programmes d'enseignements au Cameroun n'impliquent pas suffisamment l'enseignement des pratiques culturelles locales telles que les pratiques mortuaires. En vue d'un véritable encrage aux valeurs culturelles et linguistiques locales, des départements pédagogiques sont mis sur pieds, pour la promotion et la valorisation des cultures africaines par l'enseignement des langues et cultures locales dans les différents cycles éducatifs, éléments inéluctables de développement. Par ce canal de formation, la nation camerounaise devra véritablement s'affirmer face aux autres cultures de sociétés dites modernes. Tout compte fait, l'encadrement pédagogique sera d'un apport ingénieux pour l'éveil des pratiques mortuaires bamiléké, longtemps endormies dans une oralité autrefois à la une et aujourd'hui en perte de vitesse.

III.2. De la numérisation

La numérisation est l'action de transformer des données analogiques en données numériques. Dans cet autre cadre, il s'agit de représenter tous les signaux, les caractères, les images, etc. qui composent les pratiques mortuaires bamiléké sous la forme numérique. En clair, ces pratiques d'envergure en pays bamiléké aujourd'hui

⁸ Entretien avec Pr Robert Charles Ndimi, philosophe, ex-doyen de la faculté de lettres et de sciences humaines Université de Dschang, le 4 août 2021.

doivent être rendu accessible sur l'ensemble des éléments constitutants de la plateforme numérique qui de nos jours tiennent le record de popularité tant en matière d'utilisateurs qu'en matière de visibilité dans un contexte de modernité accrue. Concrètement, cette numérisation se doit d'être clairement structurée en incluant toutes ses composantes nécessaires, il s'agira notamment de la photographie, des enregistrements audio et vidéo, la télédiffusion, la radio diffusion, internet et autres réseaux sociaux de masses.

III.3. De la diffusion vidéo et audio

L'effervescence d'une cérémonie de funérailles est généralement des plus captivantes que l'on puisse assister en pays bamiléké. Cependant, les mécanismes de sauvegarde véritablement structurés tardent toujours à véritablement être mis en contribution autour de ces pratiques qui se doivent d'être fortement sécurisées et pérennisées, pour les générations à venir. Pour cela, les enregistrements tant audio que vidéo s'avèrent nécessaires pour l'archivage de ces pratiques dans un contexte de mondialisation. En outre, les vidéos et les audio de cérémonies funéraires et funèbres doivent être enregistrés pour être diffusés sur l'ensemble des médias parmi lesquels les télévisions, les radios et les plateformes de médias sociaux tels que WhatsApp, Facebook, Skype, TicToc, etc. Ces moyens numériques de diffusion permettront de témoigner, d'établir la courbe d'évolution desdites pratiques, devant servir pour l'enseignement dans un contexte où il se pose l'obligation de compter avec les outils qui tiennent de la mondialisation. Aussi, sur les différents réseaux sociaux suscités. Sur des sites web, la diffusion de ces pratiques entrainera consubstantiellement une plus-value de visiteurs de toutes les couches sociales avec un intérêt particulier pour les jeunes à l'ère où domine le Web 2.0, ce serait le moyen idéal d'intéresser les jeunes générations à ces pratiques culturelles et traditionnelles dans la modernité actuelle. À partir de là, ces angles de la culture se verront porteurs d'un avenir captivant au même titre que nous le présente Himco 2015:300 en parlant de la diffusion des littératures à travers le web 2.0. Au-delà de toutes ces formes de diffusion, la mise sur pied d'un espace physique ou virtuel de sauvegarde s'avère impératif.

III.4. L'archivage

La mondialisation, à l'aide de ses nombreux moyens industriels à tendance à reléguer l'oralité au second plan voir même à l'anéantir. Dans ce contexte, les funérailles qui en pays bamiléké relèvent de l'une des pratiques culturelles de l'oralité qui résiste encore aux nombreuses pressions des changements sociaux divers devraient se munir impérativement d'éléments conséquents visant à une sauvegarde réelle. C'est dans cette suite d'éléments ayant pour objectif une pérennisation efficace que s'inscrit

l'archivage en tant que processus consistant à classer à l'ordre des archives, des données ayant servi par le passé et dont le besoin pourrait se poser ultérieurement. Il s'agit dès lors de la création d'une bibliothèque numérique où seront stockées des données portant sur des pratiques funéraires et funèbres en masse. Ces données pourront être enregistrées, gravées, imprimées et sauvegardées sur des supports numériques divers et variés accessibles par tous selon un ensemble de conditions établies. Ces pratiques funèbres et funéraires bamiléké pourraient être muées en élément commercial comme c'est le cas dans de nombreuses cultures à travers le monde entier. Il faudra pour ce faire, fournir non seulement des musées, mais surtout une bibliothèque en ligne des données riches culturellement et y imposer un accès payant à tous les visiteurs, ce qui pourra participer à rehausser les devises du secteur culturel local et même national.. L'ensemble de ces différentes spécificités constituant somme toute le nœud de ces pratiques culturelles désormais d'une attractivité singulière.

III.5. Des centres agréés de gestion de pratiques funéraires et funèbres

Par centres de gestion des pratiques funéraires et funèbres, il faut entendre des organismes qui doivent être mis sur pied en vue de prendre en charge les flux de trafiques divers qui naissent en saison des funérailles. Une focalisation sur ces pratiques de nos jours laisse voir que leur organisation reste certes inconditionnée, mais aussi très entachée de multiples irrégularités qui ternissent partiellement ces pratiques qui constitueraient de fortes opportunités. Il faut dire que cet élément de la configuration envisagée n'est pas moins exploitable en pays bamiléké. Du moins, pour l'institutionnalisation de ces pratiques devenues très populaires, La mise sur pied de tels organes verrait alors une organisation plus conséquente de ces pratiques. Au demeurant, ces différents constituants de l'organe de gestion des pratiques mortuaires mis en symbiose pourront dans un contexte tourné vers l'ailleurs, aboutir à une régulation probante de ces pratiques d'envergure, de quoi les ériger en véritables passerelles financières, touristiques et culturelles régionale et même nationale, gage d'une garantie forte au rendez-vous du donner et du recevoir qu'induit le phénomène de la mondialisation toujours aussi pressant.

III.6 L'engagement des autorités traditionnelles

S'il est vrai que de nombreuses pratiques relevant des traditions en pays bamiléké ont fortement pris des coups aujourd'hui, c'est sans doute à cause de la mondialisation qui progresse très rapidement, mais aussi en partie, cette dégradation généralement observée dans de nombreuses habitudes culturelles bamiléké aujourd'hui est liée à un certain relâchement né de la gestion peu rigoureuse de nombreux chefs traditionnels en pays bamiléké. En effet, les chefferies traditionnelles en pays bamiléké ont

également été colorées des éléments de cette mondialisation tant dans leurs configurations que dans leurs déploiements sur leurs terrains d'action. Depuis l'assimilation des chefferies à la chaîne administrative générale, elles ont perdu leur autonomie d'antan. Le fort ancrage de l'église aujourd'hui dans les pratiques funéraires et funèbres peut constituer une pièce à conviction de la démission des chefs traditionnels, gardiens des traditions ancestrales, de leur rôle premier. Au carrefour de la rencontre des cultures, les chefs traditionnels de toutes catégories auront plus que jamais un rôle déterminant dans la sauvegarde de ces valeurs locales. Ils devront à cet effet être des coordonnateurs actifs d'une sensibilisation visant à la célébration de ces pratiques sous une forme originale, incluant les valeurs du local au détriment de celles étrangères, occidentales. Comme on le sait, en pays bamiléké, la notoriété du chef relève d'un mythe et en tant que telle, le chef devrait être à la tête de cette sensibilisation insistant sur le bien-fondé de la réorientation de la feuille de route de ces pratiques. Cela pourra déboucher sur une sensibilisation répartie entre différents acteurs, et à terme, a des cérémonies mortuaires originales, si et seulement si les différents acteurs impliqués procèdent entre autres par: l'organisation des réunions de sensibilisation, l'organisation des foires associatives et culturelles, l'organisation des soirées de promotion culturelles, etc. Aussi, les congrès communautaires, très en vogue en pays bamiléké, les conférences et autres regroupements familiaux sont des tribunes à exploiter à l'effet d'une communication plus efficiente. Pour y réussir, ces différentes sphères en charge de la sensibilisation doivent faire preuve d'une franche collaboration mutuelle entre elles d'abord, et avec les pouvoirs publics ensuite, ce qui leur permettra de bénéficier d'appuis multiformes de ces derniers. Ces ébauches de mesures prospectives constituent la condition non pas nécessaire, mais suffisante pour une réelle réhabilitation de ces cérémonies mortuaires.

Parvenu au terme de ce travail qui traitait des pratiques funéraires et funèbres bamiléké comme terreaux d'une néo colonisation culturelle, nous avons tour à tour relevé les enjeux, les opportunités et enfin les perspectives liés à ces pratiques mortuaires en société bamiléké. En gros, ces cérémonies relèvent d'une part importante de l'identité culturelle de ces peuples qui concourent à leur façon, tant à l'équilibre social des familles qu'à l'impulsion du développement de certaines contrées, bien qu'il demeure une forte décoloration des valeurs symboliques profondes de ces pratiques du fait de l'agissement de la mondialisation. De là naît la proposition d'un ensemble de mesures devant constituer la « police » en charge de la gestion probante de cet aspect du patrimoine culturel national à sauver à tout prix.

BIBLIOGRAPHIE

- [1]. ARISTIDE YEMAFUO, 2016, « Tous au village le week-end ! À propos de l'intensification des mobilités Hebdomadaires de citadins vers les campagnes au

- Cameroun», in, « Les Cahiers d’Outre-Mer », [En ligne], pp 115-138, consulté le 01 juin 2020.
- [2]. BARTHES, Roland, (1985), *Éléments de sémiologie, l’aventure sémiologique*, Paris, Seuil.
- [3]. CHARLES, Sender, Peirce, (1978), *Écrire sur le signe*, Paris, Seuil.
- [4]. DONGMO TEMGOUA, (2015) Conférence :le tourisme de mémoire un atout pour les collectivités territoriales,9-10 avril 2015 à l’IADT de Clermont-Ferrand.
- [5]. FERDINAND, de Saussure, (1916), *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot.
- [6]. HIMCO FLORA,(2019) la diffusion de la littérature à l’ère du Web 2.0 , thèse de doctorat, Phd, Université de Dschang
- [7]. <http://www.simplifia.fr> »Accueil »Obsèques »Rite funéraires. Site consulté le 23/04/2017,9H06.
- [8]. <https://www.ababord.org/une-approche-anthropologique.01/07/2017> à 20H47
- [9]. KAFFO, Célestin et DJEMGOU, Eliane « Les Funérailles en Pays bamiléés, (Ouest-Cameroun) : entre enracinement des valeurs culturelles et renforcement de la promotion du tourisme» in Z. Saha et J. R. Kouesso, *Les Grassfields du Cameroun. Des fondements culturels au développement humain*, Yaoundé, CERDOTOLA, 2017, p.207-218
- [10].MALINOWSKI, Bronislaw, (1944), *Anthropologie* Londres, Encyclopaedia Britannica, 13e édition.
- [11].MALINOWSKI, Bronislaw, 1968, *Une théorie scientifique de la culture et autres essais*, Paris, Maspero.
- [12].MEBENGA TAMBA Luc (2009), *Anthropologie des rites funéraires en milieu urbain camerounais*, Paris, Harmattan.
- [13].NDIMI CHARLES ROBERT, 72 ans, Professeur des Universités, Dschang, 05/08/2021.
- [14].PIKO, Assnogni, « les Us et coutumes en Pays bamiléé », Edition Asseitsa, 2018
- [15].RODRIGUE, Wouassi, Ladjinou, « l’économie de la mort chez les Bamiléé de la période post-coloniale : essai d’analyse sur le marché, le cout de la mort et leurs impacts sur le développement» in Zakari. Saha et Jean. Romain. Kouesso, *Les Grassfields du Cameroun. Des fondements culturels au développement humain*, Yaoundé, CERDOTOLA, 2017, PP. 425-434
- [16].Talla Kuetche robert, 45 ans, Chercheur /pasteur, Bangangté ,14/04/2020.